

**Les participations atypiques :  
des exceptions qui indiquent  
de nouvelles voies**

**Note 6**

**Paul Bélanger, Pierre Doray, Anik Labonté et Mireille Levesque**

Publié en collaboration avec le  
Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille  
et  
Université du Québec à Montréal

Les auteurs tiennent à remercier Emploi-Québec de son soutien financier pour la rédaction de cette note de recherche.

ISBN 2-923333-00-4 (ensemble)  
ISBN 2-923333-06-3 (note)

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2004  
Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2004

## Avant-propos

La formation des adultes occupe une place de plus en plus importante dans les parcours de vie des individus. Elle est aussi devenue une dimension obligée des nouvelles organisations du travail souvent structurées autour du rapport aux savoirs et à l'apprentissage comme le soulignent, par exemple, les expressions « apprentissage organisationnel » ou « organisation apprenante ». Les politiques publiques ainsi que les changements organisationnels ou économiques invitent à saisir l'importance de la participation à l'éducation des adultes. Or, s'il est relativement aisé de connaître les publics de la formation initiale et qu'il est relativement facile de chiffrer et de décrire les flux scolaires, la situation est plus difficile pour la participation des adultes aux différentes activités de formation reliées ou non au travail. La multiplicité des lieux de formation et les définitions administratives de l'adulte, variables d'un ordre d'enseignement à un autre, ne sont que deux des contraintes qui conduisent les observateurs et les chercheurs à recourir à des outils d'analyse différents, dont les larges sondages auprès de la population.

L'objectif de cette publication, présentée en huit fascicules ou notes de recherche, est d'analyser les informations contenues dans *l'Enquête sur la formation et l'éducation des adultes*, réalisée par Statistique Canada auprès de la population canadienne pour l'année 1997, de dresser un portrait de la situation de la formation des adultes au Québec et de dégager les tendances caractéristiques de son évolution par rapport à l'ensemble du Canada.

Chaque fiche examine la participation à la formation des adultes sous un angle particulier. Nous avons voulu présenter ces fiches dans un format qui en facilite la consultation selon les thèmes retenus. Chaque note de recherche a été conçue comme un outil autonome de référence, qui contient des annexes techniques, lesquelles présentent la source des données et le vocabulaire technique.

Ce long travail de recherche est le résultat d'une étroite et fructueuse collaboration entre des chercheurs universitaires de l'Université du Québec à Montréal et des chercheurs du ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille du Québec. Il a été rendu possible grâce aux ressources dégagées par ce ministère et Emploi-Québec.



L'éducation des adultes est un domaine vaste mais relativement hétéroclite, tant par son organisation que par ses publics. Toutefois, au-delà de cette diversité, on note des tendances générales dans les modes et les formes de participation des adultes aux activités de formation. Certains groupes sociaux participent plus à la formation que d'autres. La probabilité de participer à des études ou à des formations varie aussi significativement selon la taille de l'entreprise ou selon la présence ou non d'un appui de l'employeur. Nous connaissons également le poids de la formation initiale et du type d'occupation, ainsi que des variables contextuelles qui modulent la participation individuelle aux différents types de formations.

Les analyses présentées à la note 3<sup>1</sup> permettent de distinguer plusieurs dimensions de l'interrogation déjà formulée dans cette note : *Pourquoi certains adultes participent et d'autres pas?* Pourquoi une minorité d'adultes parviennent-ils à participer, même si leur groupe d'appartenance, en raison de conditions qui lui sont propres, montre des taux de participation plus faibles? Et, à l'inverse, pourquoi d'autres groupes d'adultes ne participent pas, alors qu'ils appartiennent à des catégories sociales statistiquement associées à des taux élevés de participation? La raison est-elle à rattacher aux contextes socioprofessionnels, à l'organisation particulière de la formation offerte selon les milieux, à des facteurs favorables, à des obstacles particuliers ou à la levée occasionnelle ou délibérée de certaines barrières? Autrement dit, comment rendre compte du fait que des individus vont à l'encontre des probabilités objectives associées à leur catégorie sociale? Quels sont les autres facteurs en jeu? En quoi ces « exceptions » indiquent-elles de nouvelles voies?

Cette note de recherche, qui porte sur un aspect généralement négligé des analyses de la participation, entend jeter un éclairage nouveau sur la question de l'inégalité d'accès à la formation et dégager certains repères dans la recherche de stratégies correctrices ou approches alternatives. L'analyse des exceptions et des situations atypiques ainsi que des logiques sous-jacentes de fonctionnement peut, en effet, permettre de relever certains facteurs parmi les plus susceptibles de stimuler la participation des adultes à la formation.

## **1. Les modèles atypiques de participation**

L'étude des modèles atypiques de participation et de non-participation s'inscrit dans un courant d'analyse de la sociologie de l'éducation qui s'intéresse au parcours éducatif des « non-publics » de la formation (Hédoux, 1981; Montlibert, 1974; Dubar *et al.*, 1976). Ce courant étudie les sous-groupes dont les biographies éducatives ne correspondent pas aux probabilités liées aux variables lourdes, alors que les théories de la reproduction (Bourdieu et Passeron, 1970; Baudelot et Establet, 1971; Bowles et Gentis, 1976) visent à mettre en évidence la division des parcours éducatifs initiaux des apprenants selon leur appartenance sociale. La recherche sur ces parcours exceptionnels permet de saisir, sous un angle nouveau, l'impact relatif des facteurs de variation de la participation. Comment, en effet, expliquer que de jeunes adultes peu qualifiés en arrivent à participer à des activités de formation continue, alors que des individus de milieux culturellement

---

1. Note 3, *Les facteurs de variation de la participation des adultes à la formation au Canada en 1997.*

favorisés décident de ne pas participer? Les approches fondées sur la mobilisation familiale, par exemple, ont cherché à rendre compte de ces exceptions et des conditions « productives » de diverses formes de mobilisation. Pourquoi tels sous-groupes de cadres ont-ils un taux de participation qui ne répond pas à la probabilité observée au sein de cette catégorie sociale? Le type de secteur d'activité, la taille de l'entreprise ou encore le contexte géographique peuvent-ils rendre compte de ces différences?

Cette analyse des tendances porte sur les variables relatives à la formation des adultes, extraites de l'enquête EEFA<sup>2</sup> de 1997 de Statistique Canada. Par *participation atypique*, nous entendons la participation d'individus membres de groupes et de catégories qui, en raison de leur profil socioéconomique, présentent une faible probabilité collective de participation. Par *non-participation atypique*, nous entendons l'absence de participation d'individus appartenant à des groupes ou à des catégories dont la probabilité collective de participer est élevée.

Nous construirons notre typologie en croisant deux variables dichotomisées : le taux de participation d'un côté et, de l'autre, la formation initiale, un facteur doté d'une haute valeur prédictive en ce domaine. L'encadré 1 présente une typologie des formes typiques et atypiques à la rencontre des variables « participation » et « formation initiale ». Nous connaissons déjà les formes typiques de participation et de non-participation, soit, à l'encadré 1, les non-participants typiques (type A) et les participants typiques (type D) qui, tous deux, ont constitué l'objet des autres notes de recherche<sup>3</sup>. L'objet de la présente note de recherche est d'étudier deux sous-groupes. Le premier réunit les individus qui participent en dépit d'une formation initiale faible; c'est le type B de l'encadré 1, que nous appellerons « les participants atypiques ». Le deuxième est le sous-groupe des non-participants, qui ont pourtant bénéficié d'une forte formation initiale; il s'agit du type C, que nous désignerons par l'expression « non-participants atypiques ». Les cas atypiques B et C s'opposent symétriquement aux cas typiques A et D. Cette note de recherche ne vise donc pas, comme les notes précédentes, à dresser un portrait représentatif de l'ensemble de la population adulte, mais à analyser, à l'intérieur de celle-ci, deux sous-groupes construits en fonction de leur position opposée sur l'échelle de la scolarisation initiale. Il s'agira, pour le sous-groupe B, d'analyser le poids des variables autres que la formation initiale sur la participation de ces participants atypiques. En ce qui concerne les répondants du sous-groupe C, il sera plutôt question de définir les caractéristiques qui contribuent à leur non-participation à des activités de formation.

---

2. Enquête sur l'éducation et la formation des adultes (voir annexe 1).

3. Note 1, *La participation à la formation des adultes : contextes québécois et international*.

Note 2, *Une analyse comparative Québec – Canada de la participation à la formation des adultes*.

Note 3, *Les facteurs de variation de la participation des adultes à la formation au Canada en 1997*.

Note 4, *Le portrait des activités de formation des adultes au Québec et au Canada*.

Note 5, *Les contours de la demande insatisfaite de formation*.

Note 7, *La participation des femmes à la formation des adultes : une situation en changement?*

**Encadré 1**  
**Participation typique et atypique**

	<b>Non-participation</b>	<b>Participation</b>
<b>Formation initiale Faible</b>	Type A Non-participant typique	<b>Type B</b> <b>Participant atypique</b>
<b>Formation initiale Élevée</b>	<b>Type C</b> <b>Non-participant atypique</b>	Type D Participant typique

## 2. La méthode utilisée

L'analyse des cas atypiques nous oblige, pour mieux saisir les différences entre les profils, à construire au sein de l'échantillon représentatif de la population adulte des sous-groupes plus contrastés. Cette note est donc particulière : l'univers étudié ici ne comprend pas l'ensemble de la population<sup>4</sup>. Nous n'avons retenu, aux fins d'analyse, que les populations les moins scolarisées (études secondaires non terminées ou moins) pour constituer la catégorie *formation initiale faible*<sup>5</sup> et les adultes les plus scolarisés (diplômes universitaires) pour constituer la catégorie *formation initiale élevée*<sup>6</sup>. Cette construction des variables était nécessaire pour dégager plus clairement les différents types et en permettre une analyse statistique.

Les tableaux 1 et 2 représentent les quatre types de participation au Canada et au Québec. Il est alors intéressant de constater que les taux de participation et de non-participation varient selon qu'il s'agit du Québec ou du Canada, bref, que les situations atypiques B et C diffèrent entre le Québec et l'ensemble du Canada. Comme le taux général de participation est significativement plus faible au Québec, on ne sera pas surpris de constater que, parmi les adultes à faible niveau de scolarité initiale, le pourcentage de participants est plus faible au Québec (9,3 %) qu'au Canada (10,6 %), et que, chez les adultes ayant bénéficié d'une formation initiale universitaire, le pourcentage des adultes, qui ne participent pas, soit sensiblement plus élevé au Québec (59,5 %) qu'au Canada (51,8 %).

4. En conséquence, les populations incluses dans les catégories *études secondaires terminées*, *études postsecondaires*, *certificat professionnel*, *collège communautaire* ne sont pas retenues pour l'analyse de cette note.

5. Nous avons regroupé les catégories *0-8<sup>e</sup> année* et *secondaire non terminé*, afin d'avoir un nombre minimal de cas de type B pour analyse, soit 239 pour le Québec et 896 pour le Canada (voir les tableaux 1 et 2). Les personnes faiblement scolarisées (types A et B) représentent 32,5 % de l'échantillon québécois (soit un répondant sur trois) et 26,6 % de l'échantillon canadien (un répondant sur quatre). Le nombre limité de cas pour le Québec nous obligera, dans plusieurs tableaux, à déclarer non valides certains pourcentages en raison du nombre trop faible de cas.

6. Pour constituer le sous-groupe fortement scolarisé, nous avons regroupé les catégories de niveau universitaire, afin d'avoir un nombre suffisant de cas de type C pour analyse, soit 699 pour le Québec et 2 612 pour le Canada. Les personnes fortement scolarisées (types C et D) représentent 14,9 % de l'échantillon québécois et 15,8 % de l'échantillon canadien.

**Tableau 1**  
**Répartition de la population selon les quatre types de participation,**  
**Canada, 1997**

	Non-participants		Participants		Total	
	%	n	%	n	%	n
Formation initiale faible*	<i>Type A</i>		<i>Type B</i>		100	8 490
	89,4	7 594	10,6	896		
Formation initiale élevée*	<i>Type C</i>		<i>Type D</i>		100	5 047
	51,8	2 612	48,2	2 435		
Population totale**	71,8	22 916	28,2	8 979	100	31 895

\* Exclut la population adulte qui possède une formation initiale moyenne, soit les personnes diplômées d'une 11<sup>e</sup> à une 13<sup>e</sup> année, ceux ou celles qui ont suivi des études postsecondaires ou qui possèdent un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires non universitaires. Il est à noter que cette dernière population constitue 57,6 % de l'échantillon canadien.

\*\* Total de l'ensemble de la population adulte, **tous** niveaux de formation confondus.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau 2**  
**Répartition de la population selon les quatre types de participation,**  
**Québec, 1997**

	Non-participants		Participants		Total	
	%	n	%	n	%	n
Formation initiale faible*	<i>Type A</i>		<i>Type B</i>		100	2 570
	90,7	2 331	9,3	239		
Formation initiale élevée*	<i>Type C</i>		<i>Type D</i>		100	1 175
	59,5	699	40,5	476		
Population totale**	78,7	6 225	21,3	1 682	100	7 907

\* Exclut la population adulte qui possède une formation initiale moyenne, soit les personnes diplômées de la 11<sup>e</sup> à la 13<sup>e</sup> année, ceux ou celles qui ont suivi des études postsecondaires ou qui possèdent un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires non universitaires. Il est à noter que cette dernière population constitue 52,6 % de l'échantillon québécois.

\*\* Total de l'ensemble de la population adulte, **tous** niveaux de formation confondus.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Voyons, tour à tour, les deux formes atypiques B et C : la participation et la non-participation atypiques.

### **3. La participation atypique (type B)**

Considérons d'abord la participation atypique (type B), soit le groupe d'adultes qui participent, bien qu'ils aient une formation initiale plus faible que la moyenne. On l'a noté plus haut au tableau 1, moins d'un adulte sur dix (9,3 %) qui appartient à ce groupe au Québec participe à la formation des adultes, alors que dans l'ensemble du Canada le pourcentage de participants atypiques s'élève à 10,6 %. Tant au Canada qu'au Québec, le taux de participation des adultes qui ont une formation initiale limitée demeure très faible.

Notre objectif est de déceler, au-delà de la variable lourde qu'est le niveau de formation scolaire initiale, les facteurs susceptibles d'atténuer ou de renforcer la participation atypique. Pour déceler les conditions facilitant la participation au sein des populations ayant un faible niveau de formation initiale, nous comparons les participants qui ont une faible formation initiale par rapport aux participants de l'ensemble de la population, et ce, relativement à trois groupes de facteurs. Nous examinons d'abord leurs caractéristiques sociodémographiques<sup>7</sup>, puis les variables qui caractérisent leur situation de travail<sup>8</sup> et, enfin, les divers types de réponses éducatives et de mécanismes d'expression de la demande<sup>9</sup>.

#### **3.1 Les caractéristiques sociodémographiques des participants atypiques**

Voyons d'abord les caractéristiques démographiques et, en premier lieu, l'âge (tableau 3). On constate, au sein des groupes d'adultes moins scolarisés, une variation importante du taux de participation selon l'âge, tout comme dans la population totale. Le taux de participation des individus faiblement scolarisés est généralement beaucoup plus faible, peu importe l'âge, mais à une exception près. En effet, au Québec, chez les 17 à 24 ans, le taux de participation des peu scolarisés (28,5 %) se rapproche de celui de la population totale de ce même groupe d'âge (31,2 %).

Par ailleurs, l'écart constaté entre le Québec et le Canada dans le taux de participation de la population totale, et ce, dans tous les groupes d'âge, est de beaucoup réduit, voire inexistant, chez les personnes peu scolarisées.

---

7. L'âge, le genre, la situation familiale et le statut sur le marché du travail.

8. Les responsabilités de supervision, la profession, le secteur d'activité et la taille de l'entreprise.

9. Les diverses facettes de la participation à la formation (mode de participation, source de motivation et type d'activité), les moyens pédagogiques, les lieux de formation, les sources de financement et les sources d'information.

**Tableau 3**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon l'âge,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Âge	Québec		Canada	
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
17-24 ans	28,5	31,2	29,8	43,0
25-34 ans	18,1	33,0	16,8	38,6
35-44 ans	11,4	24,6	15,1	33,6
45-54 ans	12,3	22,6	12,1	30,3
55-64 ans	*4,2	9,5	5,5	14,6
65 ans et plus	*2,4	3,7	2,4	5,0
Total	9,3	21,3	10,6	28,2
n	2 570	7 907	8 490	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

L'enquête EEFA indique, pour l'ensemble du Canada, un écart entre les hommes et les femmes. Il est toutefois intéressant de noter, au tableau 4, que si les femmes, dans l'ensemble de la population adulte, participent légèrement plus que les hommes, elles ont, au sein des groupes moins scolarisés, un taux de participation un peu plus faible que celui des hommes. Par contre, au Québec, il n'existe pas de différence significative entre la participation des hommes et des femmes, autant pour les faiblement scolarisés que pour l'ensemble de la population, tous niveaux de scolarité confondus. Par ailleurs, l'écart entre le Québec et le Canada, constaté dans la population totale, est très réduit chez les groupes peu scolarisés, aussi bien masculins que féminins.

**Tableau 4**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon le genre,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Genre	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Hommes	10,3	20,7	11,6	27,3
Femmes	8,4	21,8	9,6	29,0
Total	9,3	21,3	10,6	28,2
n	2 570	7 907	8 490	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Le rapport entre la situation familiale et la formation chez les adultes qui n'ont pu bénéficier d'une formation initiale longue est, à première vue, paradoxal. Comme on le voit au tableau 5, les deux sous-groupes qui, malgré une formation initiale plus limitée, présentent un niveau de participation dépassant sensiblement le taux moyen chez les adultes possédant ce niveau de scolarisation, sont les individus avec enfants et, de façon particulièrement marquée, les personnes en situation de monoparentalité. Cet écart s'explique probablement, d'une part, par le fait que ces adultes sont généralement plus jeunes et, d'autre part, par l'urgence pour ces individus d'améliorer leur situation sur le marché du travail.

La présence d'offres spéciales de formation pour ce public prioritaire, ainsi que cela s'est fait au Québec dans le cadre du programme *Actions positives pour le travail et l'emploi* (APTE) (MMSR, 1998; Paradis et Rousseau, 1992) et du programme Retour aux études post-secondaires (REPS), explique probablement en partie le taux élevé de ce sous-groupe au Québec. Si tel est le cas, nous aurions ici un exemple intéressant de l'effet de politiques d'accessibilité.

**Tableau 5**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon la situation familiale,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Situation familiale	Québec		Canada	
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Couple avec enfants	15,5	26,4	17,2	33,9
Personne seule avec enfants	23,5	27,5	21,7	34,7
Célibataire	*5,2	18,5	5,5	25,0
Couple sans enfants	5,8	16,3	6,4	21,6
Total	9,6	21,6	10,6	28,3
N	2 428	7 554	7 979	30 371

<sup>1</sup>Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Nous savons que les personnes en emploi participent significativement plus que les personnes en chômage et que les individus dits inactifs. Toutefois, si l'on ne considère que les individus moins scolarisés (tableau 6), la fréquence de participation est alors plus élevée parmi les chômeurs que dans le groupe des personnes en emploi. Lorsqu'ils sont complètement retirés du marché du travail, les adultes faiblement scolarisés ont, par ailleurs, une probabilité extrêmement faible de participation à la formation. Les inactifs ayant une formation initiale faible constituent un noyau dur de non-participation. Mis à part ce dernier groupe, nous avons, encore ici, un exemple de l'effet possible d'une réorganisation délibérée des prestations éducatives aux fins d'une accessibilité accrue

d'un public cible, les personnes en chômage par exemple. En outre, contrairement à ce qui se passe dans la population totale, l'écart entre le Québec et le Canada est pratiquement inexistant chez les personnes à formation initiale faible, qu'elles soient en emploi, en chômage ou inactives.

**Tableau 6**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon le statut sur le marché du travail,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Statut sur le marché du travail	Québec		Canada	
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Emploi	15,5	28,2	16,3	36,9
Chômage	23,0	22,3	23,7	28,0
Inactivité	4,6	9,8	5,6	11,9
Total	9,3	21,3	10,6	28,2
N	2 570	7 907	8 490	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

### 3.2 Les contextes de travail et la participation atypique

Les contextes de travail ont un impact important sur la participation des adultes qui n'ont pu terminer une formation initiale de niveau secondaire. Le tableau 7, portant sur la présence ou non de responsabilités de supervision de main-d'œuvre, montre qu'au Canada l'occupation d'une position de supervision chez les individus salariés favorise la participation, même parmi les individus moins scolarisés. Au Québec, on observe une tendance similaire dans toute la population en emploi, mais qui ne s'applique pas chez les individus moins scolarisés toutefois. Les travailleurs autonomes montrent un taux de participation moins élevé, tant au Québec qu'au Canada. Ils ne peuvent compter sur un employeur pour financer leurs activités de formation et ils ont tendance à travailler un plus grand nombre d'heures que les salariés, ce qui peut expliquer en partie des taux de participation à la formation plus faibles que ceux des travailleurs salariés (Delage, 2002).

**Tableau 7**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**selon la présence de responsabilités de supervision,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Responsabilités de supervision				
Salariés avec responsabilités de supervision	*17,6	37,3	21,8	47,3
Salariés sans responsabilités de supervision	15,0	28,8	16,2	36,1
Travailleurs autonomes sans responsabilités de supervision	*12,9	15,2	12,4	23,7
Travailleurs autonomes avec responsabilités de supervision	*9,2	*11,3	*8,4	24,9
Total	14,7	28,2	16,1	37,0
N	826	4 524	2 929	19 256

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Le taux généralement faible de participation, caractéristique au sein du groupe d'adultes moins scolarisés, varie aussi en fonction de la profession (tableau 8). La participation déjà faible des cols blancs et des cols bleus baisse encore davantage parmi les moins scolarisés de ces deux groupes. Une particularité est à signaler chez les faiblement scolarisés au Québec : les cols bleus ont un taux de participation plus élevé que celui des cols blancs, contrairement à ce qui se passe au Canada ou pour l'ensemble de la population en emploi.

L'écart entre le Québec et le Canada, constaté dans l'ensemble de la population en emploi, n'existe, dans le cas des adultes peu scolarisés, que chez les cols blancs.

**Tableau 8**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**selon la profession,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Profession	Québec		Canada	
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Cadres et professionnels	*28,7	38,4	21,9	49,9
Cols blancs	11,6	24,7	18,0	32,6
Cols bleus	16,4	18,9	14,2	25,5
Total	15,5	28,2	16,3	36,9
n	855	4 582	3 014	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

En ce qui a trait au secteur d'activité (tableau 9), le secteur « administration publique, éducation, santé et services publics » semble le plus propice à une participation élevée à la formation dans l'ensemble de la population en emploi, et ce, au Québec et encore plus au Canada. Par contre, cet avantage disparaît chez les personnes faiblement scolarisées, puisque aucune différence significative n'est observée entre les différents secteurs d'activité, aussi bien au Québec que dans l'ensemble du Canada.

L'écart entre le Québec et le Canada, constaté dans l'ensemble de la population en emploi, est quasi inexistant chez les travailleurs peu scolarisés, quel que soit le secteur d'activité considéré.

**Tableau 9**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**selon le secteur d'activité,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Secteur d'activité	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale faible	Toutes formations <sup>1</sup>
Primaire, construction, transport	*17,5	24,7	15,9	30,1
Fabrication	15,8	22,2	14,2	29,2
Administration publique, éducation, santé et services publics	*18,5	39,1	21,1	51,5
Commerce, finances, assurances, immobilier et services personnels	13,5	24,7	16,7	33,8
Total	15,5	28,2	16,3	36,9
n	855	4 582	3 014	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Par ailleurs, le taux de participation, dans l'ensemble de la population en emploi, varie selon la taille de l'entreprise : il passe pratiquement du simple au double, depuis la catégorie d'individus qui travaillent au sein d'entreprises ayant moins de 20 employés jusque dans la catégorie des individus travaillant au sein de grandes organisations de plus de 500 employés. Le fait de travailler dans la grande entreprise est associé à une plus grande probabilité de participation des employés (tableau 10). Toutefois, lorsque l'on ne considère que les individus à formation initiale faible, la situation s'avère un peu différente : certes, le taux varie encore selon la taille des entreprises, mais beaucoup moins. Si le fait de travailler dans une grande entreprise tend à accroître la probabilité de participer au sein de l'ensemble de la population en emploi, cela est moins évident au sein des travailleurs moins scolarisés, particulièrement au Québec. Ainsi, au Québec, le taux de participation le plus bas demeure celui des travailleurs moins scolarisés qui travaillent dans les entreprises de moins de 20 employés, suivi par celui des entreprises de plus de 500 employés. Mais, curieusement, ce sont les entreprises de 20 à 99 employés qui semblent le plus favoriser la formation de leurs employés moins scolarisés. Dans ce cas précis, le taux de participation des personnes peu scolarisées est largement supérieur (21,4 %) à celui de leurs homologues canadiens (15,6 %).

**Tableau 10**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**selon la taille de l'entreprise,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Taille de l'entreprise	Québec		Canada	
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Moins de 20 employés	11,6	18,1	13,0	25,4
20 à 99 employés	21,4	26,5	15,6	33,2
100 à 500 employés	*8,3	35,8	16,2	40,2
Plus de 500 employés	17,5	35,2	22,1	47,5
Total	14,8	28,1	16,2	36,9
n	823	4 488	2 900	18 996

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

### 3.3 L'impact des réponses éducatives et des mécanismes d'expression de la demande

Le profil particulier des participants atypiques est confirmé par le tableau 11, où les modèles de participation sont inversés par rapport aux tendances générales. Au Canada, la participation à la formation liée à l'entreprise est plus élevée que la formation autonome dans l'ensemble de la population participante, mais elle devient moins élevée dans le groupe atypique. Au Québec, la formation liée à l'entreprise devient encore davantage minoritaire au sein du groupe atypique qu'elle ne l'est dans l'ensemble de la population. Le problème n'est pourtant pas lié aux raisons de se former, puisque, dans tous les cas, les raisons professionnelles tendent à primer les motivations non associées au travail. Il pourrait toutefois être lié au fait que les individus peu scolarisés se retrouvent moins en emploi que les personnes plus scolarisées. Au regard de la seule formation autonome, le taux de participation des personnes faiblement scolarisées est identique au Québec et dans l'ensemble du Canada. Dans ce champ de la formation des adultes, le Québec n'affiche aucun retard.

Tout se passe comme si, pour la majorité des participants atypiques, la participation à la formation des adultes tendait à se situer relativement à distance de la formation proposée et financée par l'entreprise.

**Tableau 11**  
**Taux de participation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon le type de formation,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Type de formation	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible	Population totale
Formation en entreprise	2,9	10,1	4,5	16,7
Formation autonome	6,8	12,7	6,8	14,6
Programme	4,1	8,7	4,8	9,9
Cours	5,8	14,6	6,9	21,3
n	2 570	7 907	8 490	31 895

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Les quelques données sur les moyens pédagogiques (tableau 12) semblent attester la tendance connue quant au malaise des adultes moins scolarisés face aux modèles traditionnels d'apprentissage représentant l'arbitraire scolaire qui les a exclus antérieurement (Bourdieu et Passeron, 1970). Les adultes moins scolarisés ont recours pour se former, comme l'ensemble des apprenants adultes, mais à un degré moindre, à l'enseignement traditionnel (face à face), qui constitue la principale approche offerte.

Au Québec comme dans l'ensemble du Canada, ce groupe tend toutefois à valoriser, plus que la population totale, les autres formes d'apprentissage (formation en cours d'emploi, autres méthodes, formation à distance). Le recours fréquent aux commissions scolaires comme lieux de formation n'est pas contradictoire, si l'on considère que la formation de base offerte dans les centres de formation de base des commissions scolaires se fait à l'intérieur d'un régime pédagogique particulier et, souvent, selon des modes individualisés d'apprentissage. Cela pourrait-il expliquer le fait que le recours à d'autres méthodes soit beaucoup plus fréquemment mentionné au Québec qu'au Canada, et ce, particulièrement dans le groupe des individus peu scolarisés?

Enfin, il apparaît intéressant de signaler, pour l'ensemble du Canada, l'importance accordée à la lecture de documents comme moyens pédagogiques, aussi bien dans l'ensemble de la population que chez les personnes peu scolarisées. Au Québec, le recours à ce moyen pédagogique est beaucoup moins utilisé.

**Tableau 12**  
**Répartition des activités de formation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon les moyens pédagogiques,**  
**Québec-Canada, 1997<sup>a</sup>**  
(en pourcentage)

	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible	Population totale
Moyens pédagogiques				
Enseignement en classe, séminaires ou ateliers	74,5	85,3	80,3	87,3
Logiciel d'enseignement	*1,2	4,4	5,9	11,5
Lecture de documents	*5,9	13,6	29,0	33,5
Formation en cours d'emploi (sur le tas)	11,3	6,9	17,4	15,9
Autres méthodes	19,1	9,1	11,2	8,0
Par correspondance, ou formation à distance	*1,8	4,6	8,6	6,7
<b>n (activités)</b>	<b>284</b>	<b>2 140</b>	<b>1 144</b>	<b>12 898</b>

<sup>a</sup> Question à choix multiples : le total peut excéder 100 %.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

On peut de nouveau vérifier, au tableau 13, l'importance du contexte éducatif auprès des publics faiblement scolarisés : si la proportion d'activités prenant place dans les entreprises varie peu selon le niveau de formation initiale des individus, il en est autrement des services de formation générale de base des commissions scolaires (école primaire ou secondaire) et des centres communautaires. Alors qu'au sein de la population totale participante ces lieux de formation ne regroupent que 14,5 % des activités au Canada et 19,1 % au Québec, ces mêmes deux lieux de formation reçoivent, respectivement au Canada et au Québec, 32,3 % et 40,5 % des activités de formation auxquelles les adultes moins scolarisés s'inscrivent. Les services publics de formation de base et les réseaux communautaires semblent constituer, particulièrement au Québec, des lieux favorables à l'accueil des adultes moins scolarisés. De nombreux centres sont particulièrement actifs, notamment en matière d'alphabétisation.

**Tableau 13**  
**Répartition des activités de formation des adultes à formation initiale faible**  
**et de la population totale selon le lieu de formation,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Lieu de formation	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible	Population totale
École primaire ou secondaire	26,5	10,8	23,1	8,4
Collège	14,1	14,1	12,4	15,5
Université	0	14,7	*0,5	9,9
École de commerce	0	1,7	3,0	3,5
Lieu de travail	16,0	18,8	16,6	17,5
Centre de formation	16,9	15,8	13,7	13,5
Centre de conférence ou hôtel	*1,5	3,1	3,1	10,1
Maison	*3,5	3,4	5,4	4,1
Centre communautaire ou sportif	14,0	8,3	9,2	6,1
Ailleurs	*7,5	9,3	12,9	11,5
Total	100	100	100	100
n (activités)	284	2 144	1 145	12 920

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

On note des différences importantes, au tableau 14, entre les participants atypiques et la population totale quant aux principales sources de financement, soit l'employeur et le milieu proche. Au Canada, le pourcentage d'activités financées uniquement par l'employeur est plus élevé dans l'ensemble de la population (70,2 %) que chez les adultes ayant une formation initiale limitée (65,7 %). On voit ici l'indice d'une tendance des entreprises à soutenir davantage la formation de personnels plus qualifiés. On remarque aussi un certain appui financier de la part de sources gouvernementales (7,4 % des activités de formation en entreprise), qui complètent parfois, pour ces populations, le financement venant des entreprises.

Au Québec, toujours dans le domaine de la formation en entreprise, les activités faites par les employés faiblement scolarisés sont financées uniquement par leur employeur dans les mêmes proportions (environ 70 %) que les activités suivies par l'ensemble de la population. Cependant, il convient aussi de noter que la proportion d'activités financées uniquement par l'employeur, dans le cas des faiblement scolarisés, est plus élevée au Québec (71,1 %) que dans l'ensemble du Canada (65,7 %).

Dans le cas de la formation autonome, tant au Québec qu'au Canada, on observe également que la proportion d'activités de formation financées par l'individu ou par sa famille est plus faible dans la population faiblement scolarisée que dans la population totale. En revanche, l'appui du gouvernement est plus important pour les adultes qui ont une formation initiale faible. Nous avons ici un autre exemple de mesures correctrices :

plus d'une activité sur quatre (29,4 %) au Canada et plus d'une sur 5 (22,2 %) au Québec bénéficient d'un tel appui.

Toujours en matière de formation autonome, et chez les personnes faiblement scolarisées, l'écart entre le Québec et le Canada se manifeste dans le fait qu'une plus grande proportion d'activités de formation est financée par l'individu ou par sa famille au Québec (73,8 %) qu'au Canada (59,7 %). Par contre, le gouvernement finance une plus faible proportion d'activités de formation autonome au Québec (22,2 %) qu'au Canada (29,4 %).

**Tableau 14**  
**Sources de financement des activités de formation**  
**des adultes à formation initiale faible et de la population totale,**  
**Québec-Canada, 1997<sup>a</sup>**  
(en pourcentage)

	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible	Population totale
Sources de financement				
Formation en entreprise				
Uniquement l'employeur	71,1	70,0	65,7	70,2
L'adulte lui-même / sa famille	*14,6	18,8	19,9	19,1
Gouvernement	*5,0	7,5	7,4	5,4
Syndicat ou association professionnelle	*4,4	*1,6	*3,1	2,9
Autre appui	*9,3	*3,2	*5,4	3,8
<b>n (activités)</b>	<b>75</b>	<b>847</b>	<b>451</b>	<b>6 850</b>
Formation autonome				
L'adulte lui-même / sa famille	73,8	82,6	59,7	79,0
Gouvernement	22,2	15,0	29,4	14,1
Autre appui	*3,7	*2,2	*3,0	3,1
Aucuns frais	*3,4	3,1	11,7	5,5
<b>n (activités)</b>	<b>208</b>	<b>1 229</b>	<b>680</b>	<b>5 899</b>

<sup>a</sup> Question à choix multiples : le total peut excéder 100 %.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998

Voyons maintenant (tableau 15) comment se répartissent les activités de formation en fonction de la source d'information qui a conduit les participants à s'y inscrire. Dans l'ensemble, la règle semble être la débrouillardise. Au Québec, dans presque les deux tiers des activités, l'adulte a trouvé lui-même l'information qui l'a conduit à participer, alors qu'au Canada, c'est un peu plus d'un cas sur deux. Si, au Canada, l'employeur constitue la source externe d'information la plus mentionnée, il en est autrement au Québec. Ici, dans les milieux moins scolarisés, on recourt surtout aux milieux proches comme sources externes d'information : les amis, la famille, les collègues de travail. Le fait que l'employeur soit une source d'information beaucoup moins importante au Québec qu'au Canada pourrait tenir à une participation moins grande au Québec à la

formation en entreprise et plus marquée à la formation autonome. Le recours à ces canaux informels d'information est une information pertinente pour réviser les politiques d'accessibilité et concevoir des stratégies d'expression de la demande.

**Tableau 15**  
**Sources d'information pour les activités de formation**  
**des adultes à formation initiale faible et de la population totale,**  
**Québec-Canada, 1997<sup>a</sup>**  
(en pourcentage)

Sources d'information	Québec		Canada	
	Formation initiale faible	Population totale	Formation initiale faible	Population totale
La personne elle-même	62,7	60,8	52,8	54,8
Des amis, un membre de la famille	15,5	7,1	16,3	8,1
L'employeur	*8,2	8,7	24,2	32,1
Autres employés	17,7	24,8	6,7	6,1
Exigence juridique ou professionnelle	*4,4	2,9	3,6	3,6
Autre	*9,5	6,8	10,8	7,2
n (activités)	273	2 104	1 122	12 772

<sup>a</sup> Question à choix multiples : le total peut excéder 100 %.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

#### 4. La non-participation atypique (type C)

La **non-participation**, pas plus que la participation, ne constitue un phénomène continu. Dans les deux cas, l'étude des caractéristiques de sous-groupes atypiques peut accroître notre compréhension de la participation. Ainsi, les individus non participants de type A diffèrent de ceux de type C<sup>10</sup>. Ces derniers, les non-participants atypiques, réunissent les individus qui, en dépit du fait qu'ils aient une formation initiale avancée et que, par conséquent, ils soient plus susceptibles de participer à la formation des adultes, ne participent pourtant pas.

Pourquoi donc ces individus, qui possèdent des dispositions culturelles et qui jouissent de conditions favorables à la formation, ne s'inscrivent-ils pas à une formation organisée? Comment expliquer que, parmi les personnes hautement scolarisées, certains sous-groupes participent moins à de telles activités? Pour des questions relatives à des conditions sociales ou à des contextes particuliers? En raison d'obstacles institutionnels?

Pour y répondre, nous analysons les profils de ces non-participants fortement scolarisés (type C) et les comparons avec ceux de l'ensemble des non-participants, afin de saisir ce qui les distingue, en particulier au regard des variables sociodémographiques ainsi que

10. Voir les tableaux 1 et 2.

des variables liées au contexte de travail, et ce, pour le Québec, d'une part, et pour l'ensemble du Canada, d'autre part.

#### 4.1 Les caractéristiques sociodémographiques des non-participants atypiques

Il fallait s'attendre, puisque les taux globaux de **non-participation** du Québec sont supérieurs à ceux du Canada<sup>11</sup>, à ce que le pourcentage d'adultes non participants qui ont une formation initiale élevée soit aussi plus élevé au Québec (59,5 %) qu'au Canada (51,8 %) (tableaux 1, 2 et 16). Remarquons ici que, contrairement en ce qui a trait aux adultes moins scolarisés, l'écart entre le Québec et le Canada est important : les adultes plus scolarisés participent beaucoup moins au Québec que dans l'ensemble du Canada. Cela nous amène à proposer l'hypothèse qu'une partie importante de l'écart entre le Québec et le Canada est liée au taux élevé de non-participation des adultes ayant bénéficié d'une plus longue formation initiale.

Cependant, si la probabilité de non-participation est plus faible chez les adultes qui ont bénéficié d'une formation initiale élevée, cela varie selon l'âge des individus. D'une part, l'écart le plus marqué entre le Québec et le Canada se retrouve chez les 17 à 24 ans (un écart de 20 points de pourcentage). D'autre part, le pourcentage des adultes fortement scolarisés, qui ne participent pas, est fort élevé dans le groupe des 55 à 64 ans, soit de 80,0 % au Québec et de 71,6 % dans l'ensemble du Canada, ce qui soulève le problème de la participation des individus de plus de 54 ans à la formation en entreprise et à la formation autonome (tableau 16).

**Tableau 16**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**et de la population totale selon l'âge,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Âge	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
17-24 ans	65,3	68,8	45,6	57,0
25-34 ans	50,2	67,0	42,5	61,4
35-44 ans	56,5	75,4	48,0	66,4
45-54 ans	60,7	77,4	52,1	69,7
55-64 ans	80,0	90,5	71,6	85,4
65 ans et plus	91,7	96,3	83,1	95,0
Total	59,5	78,7	51,8	71,8
n	1 175	7 907	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

11. Ils sont respectivement de 78,7 % et 71,8 %, ce qui correspond à des taux globaux de participation de 21,3 % pour le Québec et de 28,2 % pour l'ensemble du Canada.

Cette non-participation est aussi plus marquée chez les hommes que chez les femmes (tableau 17). Au Canada, le pourcentage des hommes non participants, légèrement plus élevé que celui des femmes au sein de l'ensemble de la population adulte, se démarque significativement, au sein du groupe des adultes fortement scolarisés, de celui des femmes.

Au Québec, dans la population totale, la non-participation des hommes et des femmes est semblable, alors que chez les personnes fortement scolarisées la non-participation des hommes est plus élevée que celle des femmes. En somme, les hommes fortement scolarisés, tant au Québec que dans l'ensemble du Canada, participent moins à la formation que les femmes également fortement scolarisées<sup>12</sup>.

**Tableau 17**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**et de la population totale selon le genre,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Genre	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Hommes	62,9	79,3	56,2	72,7
Femmes	55,4	78,2	46,5	71,0
Total	59,5	78,7	51,8	71,8
n	1 175	7 907	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Quant à la situation familiale, elle n'agit pas de la même façon dans la population totale que chez les plus scolarisés. Ainsi, dans la population totale, la non-participation est plus élevée chez les personnes sans enfants que chez les familles biparentales ou monoparentales. Le fait d'avoir des enfants semble plutôt encourager la participation à la formation. Par contre, chez les individus fortement scolarisés, la situation familiale ne semble exercer aucune influence sur la non-participation à la formation. Ces phénomènes s'appliquent tant au Québec que dans l'ensemble du Canada (tableau 18).

12. Note 7, *La participation des femmes à la formation des adultes : une situation en changement?*

**Tableau 18**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**et de la population totale selon la situation familiale,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Situation familiale	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale élevée	Population totale <sup>1</sup>
Couple avec enfants	56,8	73,6	50,4	66,1
Personne seule avec enfants	60,4	72,5	54,2	65,3
Célibataire	62,4	81,5	51,6	75,0
Couple sans enfants	59,7	83,7	53,2	78,4
Total	59,0	78,4	51,6	71,7
n	1 140	7 554	4 865	30 371

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Le statut sur le marché du travail pèse aussi sur la non-participation des adultes fortement scolarisés (tableau 19). Au fur et à mesure que l'individu s'éloigne du marché du travail, la non-participation tend à s'accroître, tant au Québec que dans l'ensemble du Canada, aussi bien dans la population totale que chez les individus fortement scolarisés. Il est à noter, chez ces derniers, et ce, au Québec seulement, que le taux de non-participation des chômeurs est analogue à celui des inactifs. Un autre fait important, pour comprendre l'écart entre le Québec et l'ensemble du Canada, est la différence dans le taux de non-participation des adultes scolarisés qui occupent un emploi : le pourcentage de la population en emploi qui, bien qu'elle soit fortement scolarisée, se tient loin de la formation continue est significativement plus élevé au Québec (56,4 %) que dans l'ensemble du Canada (47,4 %). Un écart tout aussi important est également observé chez les chômeurs. Par contre, chez les inactifs, l'écart est pratiquement nul.

**Tableau 19**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**et de la population totale selon le statut sur le marché du travail,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Statut sur le marché du travail	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Emploi	56,4	71,8	47,4	63,1
Chômage	73,9	77,6	64,9	72,0
Inactivité	73,6	90,2	70,9	88,1
Total	59,5	78,7	51,8	71,8
n	1 175	7 907	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

#### 4.2 Les contextes de travail et la non-participation atypique

Certains éléments liés aux contextes de travail exercent également une influence sur la non-participation à la formation, en particulier sur celle des personnes fortement scolarisées. Observons d'abord la situation au regard de la présence de responsabilités de supervision (tableau 20). La non-participation à la formation structurée, dans l'ensemble de la population en emploi, est plus marquée par le fait d'être salarié ou travailleur autonome que par le fait d'avoir ou non des responsabilités de supervision. Ainsi, la non-participation à la formation est particulièrement forte chez les travailleurs autonomes, peu importe qu'ils aient ou non des responsabilités de supervision. Et cette situation est encore plus fortement marquée au Québec (78 % - 79 %) que dans l'ensemble du Canada (64 %).

**Tableau 20**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**selon la présence de responsabilités de supervision,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Responsabilités de supervision				
Salariés avec responsabilités de supervision	53,6	62,7	41,6	52,7
Salariés sans responsabilités de supervision	51,3	71,2	45,6	63,9
Travailleurs autonomes sans responsabilités de supervision	78,2	84,8	64,1	76,3
Travailleurs autonomes avec responsabilités de supervision	79,3	88,7	64,4	75,1
Total	56,4	71,8	47,4	63,0
n	963	4 524	4 025	19 256

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Au regard de la profession exercée, un phénomène marquant est observé pour le Québec chez les adultes très scolarisés (tableau 21). La non-participation à la formation est semblable pour les différents groupes professionnels, tandis que la situation est tout à fait différente dans l'ensemble du Canada, où les cadres et professionnels enregistrent un taux de non-participation beaucoup plus faible que celui des cols blancs et des cols bleus. L'écart marqué entre le Québec et le Canada prend ici sa source essentiellement dans la plus grande absence de participation des cadres et professionnels québécois, alors que les cols blancs québécois et canadiens ont un comportement similaire.

**Tableau 21**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**selon la profession,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Profession	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Cadres et professionnels	56,1	61,6	43,9	50,1
Cols blancs	58,4	75,3	58,0	67,4
Cols bleus	*55,0	81,1	62,9	74,5
Total	56,4	71,8	47,4	63,1
n	966	4 582	4 059	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

On notera aussi une différence entre le Québec et l'ensemble du Canada à propos des secteurs d'activité (tableau 22). Au Québec, les adultes fortement scolarisés enregistrent des taux de non-participation plus élevés que ceux de l'ensemble du Canada dans la plupart des secteurs d'activité. C'est particulièrement le cas dans les secteurs « commerce, finances et assurances » et « primaire, construction et transport », où les écarts sont les plus élevés. Il y a une exception toutefois; c'est celle du secteur de la fabrication, où les taux de non-participation sont semblables.

**Tableau 22**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**selon le secteur d'activité,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Secteur d'activité	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Primaire, construction et transport	69,9	75,3	58,9	69,9
Fabrication	52,3	77,8	53,0	70,8
Administration publique, éducation, santé et services publics	45,3	60,9	37,9	48,5
Commerce, finances, assurances, immobilier et services personnels	70,6	75,3	54,5	66,2
Total	56,4	71,8	47,4	63,1
n	966	4 582	4 059	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

Comme on le constate au tableau 23, la non-participation des adultes plus scolarisés est aussi liée à la taille de l'entreprise. C'est surtout dans la petite entreprise que le taux de non-participation des personnels fortement scolarisés est le plus élevé, au Québec comme au Canada; mais c'est également dans la petite entreprise que l'écart se creuse entre le Québec et l'ensemble du Canada. En revanche, dans les entreprises de 100 à 500 employés, les taux de non-participation des personnes fortement scolarisées du Québec et du Canada sont très voisins.

**Tableau 23**  
**Taux de non-participation des adultes à formation initiale élevée**  
**selon la taille de l'entreprise,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
 (en pourcentage)

Taille de l'entreprise	Québec		Canada	
	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Moins de 20 employés	72,7	81,9	60,4	74,6
20 à 99 employés	68,3	73,5	50,0	66,8
100 à 500 employés	42,9	64,2	42,4	59,8
Plus de 500 employés	48,3	64,8	40,9	52,5
Total	56,6	71,9	47,7	63,1
n	960	4 488	3 988	18 996

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

## 5. L'écart entre le Québec et le Canada et le déficit de participation du Québec

Les analyses précédentes ont mis en perspective les comportements atypiques différenciés, d'une part, des groupes à formation initiale faible en matière de **participation** à la formation des adultes et, d'autre part, des groupes à formation initiale élevée en matière de **non-participation** à la formation des adultes. Pour l'examen du déficit du Québec en matière de formation des adultes, nous changeons quelque peu la perspective en examinant plus spécifiquement, cette fois-ci, la **participation** des deux groupes mentionnés ci-dessus et les facteurs qui peuvent expliquer l'écart observé entre le Québec et le Canada. Dans quelle mesure les caractéristiques sociodémographiques et celles qui sont liées au contexte de travail interviennent-elles?<sup>13</sup> Après quoi, nous considérerons, toujours dans une perspective comparative des individus faiblement scolarisés et des individus fortement scolarisés, les principaux obstacles à la formation mentionnés par les uns et les autres.

13. Pour cette analyse comparative, la variable « présence de responsabilités de supervision » n'a pas été retenue, à cause du nombre trop faible de cas pour le Québec.

## 5.1 Le déficit de participation

Le tableau 24 récapitule notre analyse de la comparaison Québec-Canada quant à la participation à la formation des adultes des individus à formation initiale faible et des individus qui ont bénéficié d'une formation initiale élevée<sup>14</sup>. On n'est pas surpris de constater que, partout au Québec et dans l'ensemble du Canada, le taux général de participation tend à croître selon le niveau de formation initiale et à baisser au fur et à mesure qu'on avance en âge.

Ce tableau révèle toutefois une situation surprenante quant au déficit du Québec. Celui-ci tient surtout au taux plus faible, dans cette région, de la participation de la population plus scolarisée, et cela tant chez les hommes que chez les femmes, dans tous les groupes d'âge de 25 à 54 ans et dans toutes les situations familiales. Cependant, ce déficit ne s'affiche pas dans toutes les situations de travail. La participation plus faible à la formation des Québécois très scolarisés est le fait des personnes en emploi, des cadres et des professionnels, des travailleurs de la petite et de la grande entreprise, dans les secteurs d'activité de l'administration et des services publics, ainsi que dans le secteur du commerce, des finances et des assurances. Par contre, dans d'autres situations de travail, les Québécois très scolarisés se forment tout autant que l'ensemble des Canadiens de même niveau de scolarité; c'est le cas des personnes inactives, des cols blancs, des travailleurs du secteur de la fabrication et des travailleurs de la moyenne entreprise (entre 100 et 500 employés).

Lorsque nous ne considérons que les personnes peu scolarisées, l'écart entre le Québec et l'ensemble du Canada est faible, sinon inexistant, et ce, dans toutes les catégories d'âge, tant chez les hommes que chez les femmes et dans toutes les situations familiales. Il y a bien quelques exceptions toutefois. Les cols blancs québécois peu scolarisés se forment moins que leurs homologues canadiens, de même que les travailleurs de la grande entreprise. Par contre, dans les petites entreprises de 20 à 99 employés, les travailleurs québécois participent plus à la formation que les Canadiens de même catégorie.

Le constat est majeur. Le retard du Québec, révélé par l'enquête de 1997, tient surtout à une participation plus faible au Québec des groupes plus qualifiés et plus scolarisés. De même, l'effort de la grande entreprise en matière de formation est moindre au Québec que dans l'ensemble du Canada et se vérifie aussi bien chez les travailleurs peu scolarisés que chez les plus scolarisés. Somme toute, ce retard s'affiche beaucoup plus dans la formation en entreprise que dans la formation autonome et soulève la question de l'offre de formation des employeurs québécois et de leurs politiques de gestion de la main-d'œuvre.

---

14. Voir les tableaux de l'annexe 4 pour les données détaillées.

**Tableau 24**  
**Comparaison Québec-Canada de la participation à la formation des adultes**  
**pour les personnes à formation initiale faible et les personnes à formation initiale élevée,**  
**Québec-Canada, 1997**

Facteurs de participation	Population formation initiale faible	Population formation initiale élevée	Population totale	Écart Québec-Canada
Taux global de participation	Taux de participation le plus faible.	Taux de participation le plus élevé.	Taux de participation de 21,3 % au Québec et de 28,2 % au Canada.	Pas de différence chez les peu scolarisés. Déficit du Québec chez les plus scolarisés.
Genre	Au Québec, hommes et femmes participent également. Au Canada, les hommes participent plus que les femmes.	Tant au Québec qu'au Canada, les femmes participent plus que les hommes.	Au Québec, hommes et femmes participent également. Au Canada, les femmes participent plus que les hommes.	Pas d'écart chez les peu scolarisés. Déficit du Québec chez les plus scolarisés, tant chez les femmes que chez les hommes.
Âge	Tant au Québec qu'au Canada, la participation diminue avec l'âge.	Tant au Québec qu'au Canada, la participation diminue avec l'âge.	Tant au Québec qu'au Canada, la participation diminue avec l'âge.	Pas d'écart chez les peu scolarisés de tous les groupes d'âge. Déficit du Québec chez les plus scolarisés des groupes d'âge entre 25 et 54 ans.
Situation familiale	Tant au Québec qu'au Canada, les personnes avec enfants, et encore plus les familles monoparentales, participent plus que les personnes sans enfants.	Tant au Québec qu'au Canada, la participation est la même, quelle que soit la situation familiale.	Tant au Québec qu'au Canada, les personnes avec enfants participent plus que les personnes sans enfants.	Pas d'écart chez les peu scolarisés, peu importe la situation familiale. Déficit du Québec chez les plus scolarisés, dans toutes les situations familiales.

Facteurs de participation	Population formation initiale faible	Population formation initiale élevée	Population totale	Écart Québec-Canada
Statut sur le marché du travail	Tant au Québec qu'au Canada, les personnes en chômage participent plus que celles en emploi.	Tant au Québec qu'au Canada, les personnes en emploi participent plus que les chômeurs et que les inactifs.	Tant au Québec qu'au Canada, les personnes en emploi participent le plus, suivies par les chômeurs et les inactifs.	Pas d'écart chez les peu scolarisés, quel que soit le statut d'emploi. Déficit du Québec chez les plus scolarisés pour les personnes en emploi seulement.
Profession	Au Québec, les cols bleus participent plus que les cols blancs. Au Canada, les cadres et les professionnels participent le plus, suivis par les cols blancs et les cols bleus.	Au Québec, tous les groupes professionnels participent également. Au Canada, les cadres et les professionnels participent le plus, suivis par les cols blancs et les cols bleus.	Tant au Québec qu'au Canada, les cadres et les professionnels participent le plus, suivis par les cols blancs et les cols bleus.	Déficit du Québec chez les peu scolarisés pour les cols blancs seulement. Déficit du Québec chez les plus scolarisés pour les cadres et les professionnels seulement.
Secteur d'activité	Tant au Québec qu'au Canada, la participation est semblable dans tous les secteurs d'activité.	Tant au Québec qu'au Canada, la participation est la plus élevée dans l'administration publique, l'éducation, la santé et les services sociaux.	Tant au Québec qu'au Canada, la participation est la plus élevée dans l'administration publique, l'éducation, la santé et les services sociaux.	Pas d'écart chez les peu scolarisés, quel que soit le secteur d'activité. Déficit du Québec chez les plus scolarisés dans l'administration publique et parapublique ainsi que dans le secteur commerce, finances et assurances.
Taille de l'entreprise	Au Québec, la participation la plus élevée se situe dans les entreprises de 20 à 99 employés. Au Canada, la participation augmente avec la taille de l'entreprise.	Au Québec, la participation plafonne pour la grande entreprise. Au Canada, la participation augmente avec la taille de l'entreprise.	Au Québec, la participation plafonne pour la grande entreprise. Au Canada, la participation augmente avec la taille de l'entreprise.	Avantage du Québec chez les peu scolarisés dans les entreprises de 20 à 99 employés. Déficit du Québec chez les plus scolarisés dans toutes les tailles d'entreprise, sauf celles de 100 à 500 employés.

## 5.2 Les obstacles à la formation

Diverses situations ou conditions, que ce soit des freins institutionnels, des obstacles personnels ou autres, peuvent empêcher les adultes de s'engager ou encore de poursuivre des activités de formation. Lorsque l'on demande aux individus qui ont exprimé des besoins de formation les raisons pour lesquelles ils n'ont pas suivi cette formation, plusieurs motifs sont mentionnés. L'analyse des motifs révèle, entre les individus faiblement et fortement scolarisés, des contrastes qui laissent voir des obstacles à la participation fort différents dans les deux groupes, tant au Québec que dans l'ensemble du Canada (tableau 25).

Les adultes fortement scolarisés insistent plus que les autres sur les obstacles personnels, évoquant d'abord le manque de temps attribuable à la charge de travail. Interviennent ensuite certains freins institutionnels, tels que le moment inadéquat de l'offre de formation et les coûts afférents jugés trop élevés. Si le manque de temps handicape également Québécois et Canadiens, il semble, par contre, que les freins institutionnels pèsent plus lourd aux yeux des Canadiens.

Les adultes peu scolarisés tendent à signaler, beaucoup plus que les adultes fortement scolarisés, des freins institutionnels et des dispositions dissuasives, et ce, tant au Québec qu'au Canada. Ils expriment surtout des difficultés au regard des coûts onéreux de formation, du moment non adéquat de l'offre de formation et de la non-reconnaissance d'acquis. Quant aux obstacles personnels, le manque de temps se révèle le facteur le plus contraignant, bien que ce soit là un facteur moins présent que dans le cas des adultes plus scolarisés. En outre, les problèmes de santé semblent beaucoup plus contraignants pour eux que pour les autres.

Dans l'ensemble, il semble donc que les freins institutionnels pèsent un peu plus lourdement que les obstacles personnels dans la décision de participer à la formation, aussi bien pour les Québécois que pour les Canadiens. Les obstacles n'ont pas le même poids toutefois pour les personnes peu scolarisées et pour les plus scolarisées. Par ailleurs, fait surprenant si l'on considère les taux de participation plus faibles des Québécois, ces derniers sont un peu moins nombreux que les Canadiens, toutes proportions gardées, à mentionner des obstacles à la formation<sup>15</sup>.

---

15. Pour une analyse plus fouillée des obstacles à la formation, voir la note 5, *Les contours de la demande insatisfaite de formation*.

**Tableau 25**  
**Les obstacles à la formation**  
**selon le niveau de formation initiale,**  
**Québec-Canada, 1997<sup>a</sup>**  
(en pourcentage)

Obstacles à la formation	Québec			Canada		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée	Population totale	Formation initiale faible	Formation initiale élevée	Population totale
<b>Freins institutionnels</b>	<b>68,2</b>	<b>53,8</b>	<b>63,4</b>	<b>76,8</b>	<b>66,2</b>	<b>73,8</b>
Moment ne convenant pas	23,9	32,3	30,9	34,2	41,7	41,5
Formation trop coûteuse	43,8	24,7	33,7	52,6	32,0	41,5
Programme non offert	13,6	12,1	13,5	16,7	13,0	15,2
Manque de préalables	*10,0	*0,5	4,4	11,7	*0,4	4,4
<b>Obstacles personnels</b>	<b>40,8</b>	<b>67,9</b>	<b>59,8</b>	<b>52,4</b>	<b>74,1</b>	<b>65,6</b>
Trop occupé au travail <sup>b</sup>	47,2	65,3	55,5	47,9	67,1	58,2
Responsabilités familiales	13,6	22,7	20,3	17,6	19,6	19,8
Absence de soutien de l'employeur <sup>b</sup>	*5,5	14,2	12,6	15,4	12,3	14,2
Problèmes liés à la garde des enfants	*9,1	11,0	9,3	12,1	10,2	10,4
<b>Dispositions dissuasives</b>	<b>18,1</b>	<b>*4,2</b>	<b>8,0</b>	<b>13,4</b>	<b>4,1</b>	<b>6,7</b>
Raisons de santé	15,8	*3,7	6,6	10,5	3,4	5,4
Problème de langue	*2,3	*0,5	*1,4	*3,1	*0,7	1,4
n	241	321	1 464	875	1 502	6 600

<sup>a</sup> Question à choix multiples : le total peut excéder 100 %.

<sup>b</sup> Ces deux questions s'adressent à la population en emploi seulement; en conséquence, les nombres sont inférieurs à ceux indiqués dans le tableau.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre trop faible de cas.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

## **Conclusion**

Pourquoi une minorité d'adultes moins scolarisés parviennent-ils à participer, même si leur groupe d'appartenance, en raison de conditions qui lui sont propres, montre des taux de participation plus faible? Et, à l'inverse, pourquoi certains sous-groupes ont-ils un faible taux de participation, alors qu'ils appartiennent à des catégories sociales statistiquement associées à des taux élevés de participation? Quels sont les facteurs en jeu? En quoi ces « exceptions » indiquent-elles de nouvelles voies et permettent-elles d'éclairer le retard constaté au Québec à partir de l'enquête EEFA de 1997?

Les « non-publics » et les « publics » (Hédoux, 1981) de la formation des adultes ne sont pas assimilables. La non-participation des employés aux échelons les plus élevés de la hiérarchie occupationnelle ne peut être interprétée de la même façon que la non-participation attendue des personnes les moins qualifiées. Réciproquement, la participation des individus moins scolarisés prend un tout autre sens que la participation prévisible des diplômés universitaires.

Dans l'étude des causes de l'écart entre le Québec et le Canada et dans la recherche de mesures efficaces pour redresser l'accessibilité de ces groupes à faible participation, il est éclairant d'étudier dans quelles conditions des sous-groupes d'individus membres de différentes catégories sociales montrent des modèles de participation qui vont à l'encontre des tendances typiques liées à leur statut socioéconomique.

### **La participation atypique**

Voyons d'abord la participation atypique des individus à faible niveau de formation initiale. L'écart entre le Québec et le Canada dans les taux de participation de ce sous-groupe est faible, mais indique déjà que le contexte institutionnel peut faire une différence. Ce taux passe de 9,3 % au Québec à 10,6 % au Canada.

La participation atypique d'individus n'ayant pu bénéficier d'une formation initiale longue s'explique d'abord par certaines caractéristiques socioéconomiques qui viennent agir un peu différemment pour les personnes ayant un faible niveau de formation initiale. Ainsi, chez ce dernier groupe, contrairement à la tendance générale, les hommes plus que les femmes (mais au Canada seulement) et les personnes vivant en famille monoparentale plus que celles vivant en famille biparentale participent à des activités de formation.

Les participants atypiques se distinguent aussi quant à leur position sur le marché du travail. Si, dans l'ensemble de la population, les personnes en emploi ont un taux de participation plus élevé que les individus en recherche d'emploi, de tels écarts, au sein du groupe moins scolarisé, se renversent. Un tel renversement de tendance est aussi observé chez certains groupes professionnels : contrairement à la tendance générale, au Québec les cols bleus peu scolarisés participent plus à la formation que les cols blancs.

Fait surprenant, le secteur d'activité et la taille de l'entreprise semblent moins déterminants dans la participation à la formation des personnes faiblement scolarisées

que dans celle de la population totale. Si le fait de travailler dans l'administration publique et les services publics tend à accroître la probabilité de participer à la formation de l'ensemble des adultes, cette tendance ne se vérifie pas pour les adultes faiblement scolarisés, puisque, dans leur cas, le taux de participation est semblable pour tous les secteurs d'activité, et ce, tant au Québec qu'au Canada. L'avantage que présente le secteur public par rapport aux autres secteurs d'activité en matière de participation à la formation ne semble pas être offert aux personnes les plus faiblement scolarisées ou, à tout le moins, si l'offre existe, ces dernières ne semblent pas en bénéficier.

Par ailleurs, si, au Canada, le fait de travailler dans une grande entreprise tend à accroître la probabilité de participer de l'ensemble des adultes et, en particulier, des individus moins scolarisés, cela est moins vrai au Québec. Qui plus est, dans le cas des personnes à formation initiale faible le taux de participation dans les grandes entreprises est plus bas que celui des petites entreprises (20 à 99 employés). Chez les personnes faiblement scolarisées, les contextes plus favorables de la grande entreprise et du secteur public ne semblent pas avoir d'effet correcteur.

En ce qui a trait aux activités de formation, les participants atypiques sont relativement plus nombreux à explorer d'autres approches et méthodes d'apprentissage, comme la formation en cours d'emploi, tout en s'inscrivant en majorité – comme l'ensemble des participants – à des formations données selon l'approche traditionnelle. Il y a là, vraisemblablement, un indice des obstacles culturels que peuvent constituer des approches éducatives traditionnelles rappelant le contexte où ont été subis les échecs scolaires passés. Ils s'inscrivent dans une plus grande proportion dans le réseau des commissions scolaires ou dans les centres communautaires qui dispensent de la formation aux adultes.

Par ailleurs, si les employeurs constituent la première source de financement pour la majorité des activités de formation en entreprise, cet appui, tel que géré actuellement, semble se manifester aussi auprès des employés moins scolarisés, et ce, un peu plus fortement au Québec que dans l'ensemble du Canada.

Puisque l'entreprise tend généralement à appuyer les employés plus qualifiés, rien d'étonnant à ce que les individus moins scolarisés se retrouvent surtout en formation autonome. Indépendamment des motivations qui, dans tous les cas, sont majoritairement d'ordre professionnel, les adultes québécois faiblement scolarisés participent plus à la formation autonome qu'à la formation en entreprise, une tendance également observée dans la population totale. Lorsqu'ils participent, ils sont proportionnellement moins nombreux que dans la population totale à financer eux-mêmes leur formation. En contrepartie, ils sont plus nombreux (près du quart d'entre eux) à compter sur un appui gouvernemental.

Malgré la tendance générale à une plus faible participation des adultes moins scolarisés, il n'en demeure pas moins qu'on ne peut pas conclure à un comportement totalement déterminé. Bien qu'ils appartiennent à un groupe social où l'éducation continue ne tend pas à être une pratique intégrée et cumulative et où une formation initiale prédirait une

faible probabilité de participer, des individus peuvent être incités à participer grâce à des conditions et à des contextes particulièrement favorables ou à des politiques d'accessibilité qui auront réussi à lever des obstacles à la participation. Il n'y a pas de continuité stricte entre les dispositions culturelles des individus, leurs conditions de vie et la participation à la formation structurée. La reproduction éducative tout au long de la vie d'un individu n'a rien de nécessaire, ni d'automatique. Bien sûr, le retard d'une province peut refléter en partie une structure démographique ou économique déterminante quant à la participation à la formation des adultes, mais la réalité de la formation des adultes est multidimensionnelle et parfois contradictoire; elle répond aussi à bien d'autres facteurs, et c'est ce que nous avons constaté.

Ces participations atypiques, à l'encontre de la tendance dominante, sont vraisemblablement liées à plusieurs interventions publiques ou pratiques d'acteurs socio-économiques : la présence de politiques actives du marché du travail, incitant les personnes en chômage à se former, la mise en place par le Québec de programmes de formation de base des adultes dans les commissions scolaires ou, encore, les mesures mises en place pour les femmes chefs de famille monoparentale. On remarque en effet, chez les participants atypiques du Québec, un rôle accru, par rapport à l'ensemble du Canada, des commissions scolaires et des groupes communautaires, lesquels contribuent à accroître l'accessibilité des individus moins scolarisés. Des mesures d'appui à des publics cibles, des conditions de formation adaptées, des stratégies d'information et d'orientation mieux adaptées fournissent certaines indications sur l'effet possiblement correcteur d'une variété d'approches éducatives.

La détermination des variables lourdes n'est donc pas absolue. D'autres facteurs peuvent entrer en jeu, comme les barrières structurelles ou institutionnelles, qu'on peut abaisser par des politiques et mesures d'accessibilité (« *outreach measures* »), ainsi que le démontrent certains de nos résultats et l'expérience suédoise (Rubenson et Xu, 1997).

Cette première analyse comparée des participants atypiques et de l'ensemble des participants permet de mieux comprendre le poids des différents contextes et, déjà, de confirmer l'effet correctif possible de certaines mesures ou de certains facteurs contextuels. Nous disposons toutefois, dans cette enquête, de peu de variables pour mieux évaluer l'effet correctif d'environnements favorables, d'interventions incitatives, de services spéciaux d'information ou d'« accueil et référence », de services de reconnaissance d'acquis, d'appuis financiers ciblés, etc. D'autres études seront nécessaires afin de mieux explorer les facteurs permettant de définir des stratégies correctrices à court et à moyen terme.

### **La non-participation atypique**

Regardons maintenant la non-participation atypique. Ce qui frappe d'abord, c'est le retard significatif du Québec par rapport au Canada quant à la participation de sa population adulte fortement scolarisée. L'écart entre le Québec et le Canada, marginal aux strates inférieures de la pyramide éducative, est important au sein du groupe d'adultes fortement scolarisés; le taux de non-participation y est ainsi de 59,5 % au

Québec par rapport à 51,8 % pour le Canada. Trois adultes québécois sur cinq fortement scolarisés ne participent à aucune formation structurée, comparativement à un sur deux dans l'ensemble du Canada. Une partie du retard du Québec trouve probablement ici une explication. L'analyse de la non-participation des individus fortement scolarisés au regard des caractéristiques sociodémographiques et de la situation sur le marché du travail permet de mieux comprendre cette tendance.

Au Québec, la non-participation des adultes fortement scolarisés touche particulièrement le groupe des 17 à 24 ans. Par ailleurs, tant au Québec qu'au Canada, le déficit de participation touche beaucoup plus les hommes que les femmes. En revanche, la situation familiale ne semble guère affecter la participation à la formation.

Au regard de la situation sur le marché du travail, on observe généralement un taux de non-participation plus élevé au fur et à mesure qu'on s'éloigne du marché du travail. Ce phénomène est particulièrement présent, au Québec, chez les chômeurs dont le taux de non-participation est aussi élevé que celui des inactifs. Par ailleurs, toujours chez les personnes très scolarisées, la non-participation a tendance à diminuer à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie professionnelle. Si ce fait s'avère pour le Canada, il ne se vérifie pas pour le Québec où tous les groupes professionnels enregistrent un taux de non-participation semblable. Les cadres et professionnels québécois fortement scolarisés sont donc aussi éloignés de la formation que le sont les cols blancs ou les cols bleus, contrairement à ce qui se passe chez leurs homologues canadiens.

En outre, la non-participation la plus faible des travailleurs très scolarisés est observée dans le secteur de l'administration et des services publics, et ce, de façon un peu plus marquée au Québec qu'au Canada. En revanche, la non-participation est particulièrement élevée au Québec dans les secteurs « commerce, finances et assurances » et « primaire, construction et transport ». Par ailleurs, si la non-participation diminue avec la taille de l'entreprise au Canada, la situation est quelque peu différente au Québec, où le taux de non-participation est un peu plus élevé dans les grandes entreprises que dans les moyennes entreprises.

Comment expliquer la situation du Québec, où l'effet des ancrages sociaux, particulièrement au regard de la formation initiale, semble moins déterminant? À quoi attribuer le fait que les personnes fortement scolarisées au Québec ont un taux de non-participation beaucoup plus élevé qu'au Canada? Il semble ici que l'accumulation du capital culturel n'opérerait pas tout à fait de la même façon ni avec la même intensité. Les conditions d'insertion professionnelle seraient-elles moins favorables à un renforcement positif des dispositions culturelles à la formation? Les politiques de formation des entreprises d'ici et la gestion de leur main-d'œuvre pourraient ne pas être suffisamment incitatives pour les employés plus scolarisés. Si les individus perçoivent peu ou pas la rentabilité de leur investissement en formation sur le plan de la mobilité professionnelle et de l'amélioration des conditions d'exercice de leur profession, la propension à participer à des activités de formation pourrait s'en trouver amoindrie. L'offre de formation pourrait ne pas être suffisamment diversifiée et ne pas répondre de manière adéquate aux besoins de publics déjà très formés et dont les fonctions de travail exigent

des connaissances plus pointues. Voilà autant de questions que soulève le déficit de participation à la formation des personnes très scolarisées au Québec. D'autres études seraient nécessaires pour mieux connaître et expliquer ce phénomène.

### **Le déficit de participation du Québec**

La comparaison entre le Québec et le Canada de la participation à la formation des adultes pour les personnes à formation initiale faible et les personnes à formation initiale élevée montre que le déficit québécois tient surtout à des taux plus faibles de participation de la population adulte plus scolarisée, et cela peu importe l'âge, le genre ou la situation familiale. Il se manifeste principalement dans la formation en entreprise. Des nuances s'imposent toutefois quant aux différentes catégories professionnelles et à la taille des entreprises. Ce déficit s'affiche surtout chez les cadres et les professionnels, dans la petite et la grande entreprise.

Mais comment expliquer cette situation? S'agit-il d'un effet de caractéristiques organisationnelles et sociales des établissements québécois appartenant à de grandes firmes ou d'une répartition sectorielle des entreprises? S'agit-il d'une segmentation du travail au sein de la catégorie sociale des cadres et professionnels qui se répercute sur la participation à la formation? Par ailleurs, comment expliquer que les entreprises de taille moyenne échappent à ce déficit? Peut-on penser que ces entreprises, au Québec, ont pris le virage vers les nouvelles formes d'organisation du travail et, parallèlement, vers des organisations dites apprenantes? Les données dont nous disposons actuellement ne nous permettent malheureusement pas de répondre à ces questions.

En revanche, l'écart entre le Québec et l'ensemble du Canada est faible, sinon existant, chez les personnes peu scolarisées dont le taux de participation est plus faible que la moyenne. Il faut sans doute y voir l'effet du rapport de distance culturelle à l'école de ces dernières, quel que soit le milieu de vie. Mais il ne faut pas oublier que de nombreuses provinces ont mis en œuvre des politiques et des mesures au cours des dernières décennies pour former les personnes les moins qualifiées et développer leurs compétences.

Notons, enfin, qu'au Québec comme dans l'ensemble du Canada, les adultes qui ont une formation initiale plus limitée tendent à signaler, beaucoup plus que les autres, des freins à la participation liés aux coûts de formation, à la non-reconnaissance d'acquis ou encore aux problèmes de santé. En somme, ces freins correspondent à des obstacles que les programmes d'accessibilité devraient précisément aider à lever.

De cette étude exploratoire, certes limitée en fonction des variables disponibles aux fins d'analyse, deux faits ressortent clairement :

1. Si les mécanismes du libre marché de la formation des adultes tendent à favoriser les groupes qui ont acquis des avantages éducatifs au début de leur parcours de vie, des interventions ou la présence de contextes favorables peuvent modifier ces tendances

lourdes. Des politiques d'accessibilité plus générales et des mesures centrées sur des groupes cibles peuvent faire une différence dans la participation à la formation.

2. Le retard du Québec par rapport au Canada semble moins lié à la faible participation des catégories sous-scolarisées, qui constitue un trait négatif généralisé dans l'ensemble du pays, qu'à deux autres phénomènes : d'abord, un taux global de participation moindre au Québec qu'au Canada au sein du sous-groupe des adultes fortement scolarisés; et, plus spécifiquement, une participation plus faible de ces adultes fortement scolarisés qui sont cadres et professionnels, présents dans le secteur public et dans celui du « commerce, finances et services personnels » et qui travaillent dans des entreprises de moins de 100 employés.

Les analyses devront être poursuivies, particulièrement pour mieux comprendre la problématique entourant la plus faible participation à la formation des personnes très scolarisées au Québec. Quelles sont les contraintes auxquelles elles doivent faire face? Quelles interventions devraient être envisagées pour favoriser une plus grande participation à la formation?

## Bibliographie

- Baudelot, C. et Establet, R. (1971). *L'école capitaliste en France*. Paris : Maspéro.
- Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bowles, S. et Gintis, H. (1976). *Schooling in Capitalist America*. New York : Basic Books.
- Delage, B. (2002). *Résultats de l'Enquête sur le travail indépendant au Canada*. Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée, n° RH6H-12/2001F au catalogue, 116 p.
- Dubar, C. *et al.* (1976). Le public de la formation collective. Dans *Études sur la formation collective de Sallaumines-Noyelles-sous-Lens*. Lille : Institut de sociologie. Multigraphié.
- Hédoux, J. (1981). Les non-publics de la formation collective. *Éducation permanente*, 61, 89-106.
- Ministère de l'Éducation du Québec (2000). *Chiffrier sur l'enseignement au secondaire général public (secteur des adultes)*. Québec : MEQ.
- Ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu (1988). *Pour une politique de sécurité du revenu : document d'orientation*. Québec : MMSR.
- Montlibert, C. (1974). Le public de la formation des adultes. *Revue française de sociologie*, XIV(4), 529-545.
- Paradis, M. et Rousseau, C. (1992). *Pour une intervention spécifique auprès des responsables de famille monoparentale à la Sécurité du revenu*. Québec : Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle.
- Rubenson, K. et Xu, G. (1997). Barriers to participation in adult education and training : Towards a new understanding. Dans P. Bélanger et A.C. Tuijnman (dir.), *New Patterns of Adult Learning : A Six-Country Comparative Study*. Londres : Pergamon.

## Annexe 1

### Renseignements sur *l'Enquête sur l'éducation et la formation des adultes* de Statistique Canada

Les données exposées dans la présente série de huit notes de recherche sont tirées de l'Enquête sur l'éducation et la formation des adultes (EEFA), une enquête menée régulièrement par Statistique Canada auprès de répondants de 17 ans et plus.

L'EEFA a été répétée à trois reprises pendant les années 1990, soit en 1992, 1994 et 1998<sup>1</sup>. L'année civile antérieure fait l'objet de la récolte des données (soit 1991, 1993 et 1997 respectivement). Globalement, les trois enquêtes sont similaires, quoique celle de 1997 présente des différences, notamment sur le plan de la structure du questionnaire. Malgré cela, la plupart des questions abordées sont les mêmes d'une enquête à l'autre; la production de comparaisons de la situation de l'éducation et de la formation des adultes<sup>2</sup> dans le temps s'avère alors possible pour les principales variables.

L'Enquête sur l'éducation et la formation des adultes vise à cerner la participation aux différentes activités d'éducation et de formation au cours d'une période d'un an.

En 1998, les objectifs poursuivis par l'EEFA<sup>3</sup> consistaient à :

- évaluer, de façon exhaustive, l'incidence de l'éducation et de la formation des adultes au Canada;
- tracer un profil sociologique, économique et démographique des personnes inscrites à un programme d'éducation ou de formation ainsi que de celles qui n'y sont pas inscrites;
- refléter le type, la durée et le lieu d'enseignement des cours suivis;
- rendre compte du rôle joué par l'employeur dans le processus d'éducation ou de formation;
- déterminer les obstacles rencontrés par les adultes désireux d'acquérir une certaine forme d'éducation ou de formation, mais qui éprouvent des difficultés à y accéder.

Grâce à l'EEFA, Statistique Canada obtient un portrait général de la participation à l'éducation des adultes lors d'activités structurées de formation quels que soient leur durée, leurs objectifs et leur contenu, ce qui exclut par conséquent les activités d'apprentissage informel<sup>4</sup> ou qui sont pratiquées sous un mode autodidacte.

Il est alors possible de produire des informations relatives à la participation de la population canadienne à différentes activités de formation, et ce, sous divers angles comme la dualité cours-programmes, le type de motivation (professionnelle ou personnelle) ou la présence ou non d'un soutien de la part d'un employeur (formation en entreprise ou formation autonome).

---

<sup>1</sup> L'EEFA a aussi été conduite trois fois dans les années 1980, mais des modifications importantes rendent impossible toute comparaison entre les éditions des années 1980 et 1990.

<sup>2</sup> On trouvera la définition du terme «adulte» à l'annexe 2.

<sup>3</sup> Statistique Canada (1998). *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes, 1997*. Ottawa : Statistique Canada, p. 5.

<sup>4</sup> Voir l'annexe 3 pour la définition.

Deux types de données sont recueillis auprès des répondants, qu'ils soient participants ou non-participants à des activités de formation : des informations qui caractérisent les situations des personnes et d'autres qui touchent les activités elles-mêmes. Les questions posées aux participants<sup>5</sup> relativement aux activités portent sur divers aspects : motifs de participation, types et lieux de formation, soutien ou non de l'employeur, méthode pédagogique, durée des formations. Les non-participants sont sollicités au même titre que les participants lorsqu'il est question d'aspirations et de besoins de formation non satisfaits et des raisons pour lesquelles ces activités de formation n'ont pas été entreprises. Par ailleurs, des questions de nature sociodémographique et professionnelle sont posées à tous les répondants sans exception (p. ex. : genre, âge, profession, scolarité, statut d'emploi, taille de l'entreprise qui les emploie le cas échéant).

---

<sup>5</sup> Les participants sont invités à mentionner au maximum cinq participations liées à des programmes d'études, cinq participations à des cours pour motifs professionnels et cinq participations à des activités de loisir ou de passe-temps. En pratique, si un répondant avait participé à plus de cinq activités non liées à des loisirs ou s'il avait oublié d'en mentionner une ou plusieurs, l'intervieweur pouvait l'inscrire dans la section réservée aux loisirs si l'espace était suffisant.

## Annexe 2

### La définition d'adulte utilisée dans la série de notes de recherche

Le terme « adulte » a évolué au cours des dernières décennies. Comme il en existe différentes définitions, il s'avère essentiel d'en adopter une qui convienne à la réalité d'aujourd'hui et qui tienne compte des outils d'analyse disponibles.

Nous savons que la transition entre le moment de l'adolescence et celui de l'âge adulte est progressive et qu'il n'existe pas de frontière parfaitement nette entre ces deux moments de la vie. Différentes approches ont été utilisées pour mieux distinguer les deux moments et pour bien circonscrire la notion d'adulte. Une première approche consiste à décréter que les personnes plus jeunes qu'un certain âge ne sont pas des adultes. C'est la position adoptée par l'UNESCO, qui indique que les personnes de moins de 25 ans sont des jeunes et non des adultes. Dans une seconde approche, celle de l'Enquête sur l'éducation et la formation des adultes (EEFA) de Statistique Canada, la distinction entre le jeune et l'adulte repose sur la situation sociale propre à ces deux catégories de personnes. Plus spécifiquement, le statut social afférent aux études et à l'emploi rémunéré fixe la distinction entre un jeune et un adulte. Selon cette perspective, un « jeune » ou un individu en formation initiale n'aurait pas connu d'interruption d'études, alors que la personne qui aurait interrompu ses études serait considérée comme un adulte. Comme au Canada la scolarité initiale est obligatoire jusqu'à 16 ans, l'EEFA introduit la notion générale d'adulte comme étant associée à une personne de 17 ans ou plus.

Nous inspirant largement de la définition proposée par l'UNESCO, nous avons choisi dans la présente série de notes de recherche de considérer comme « adultes » l'individu de 25 ans et plus, quel que soit son statut relatif aux études, et celui de moins de 25 ans qui n'est plus aux études à temps plein ou qui étudie à temps plein avec le soutien de son employeur. Sont donc exclus les étudiants de moins de 25 ans à temps plein qui sont sans soutien d'un employeur.

## Annexe 3

### Glossaire

La plupart des termes présentés dans ce glossaire renvoient aux définitions de Statistique Canada. Les termes marqués d'un astérisque (\*) sont puisés dans le *Rapport sur l'éducation et la formation des adultes*<sup>6</sup>, tandis que ceux qui sont accompagnés de deux astérisques (\*\*) renvoient à un rapport publié antérieurement<sup>7</sup>. Les mots auxquels nous avons accolé trois astérisques (\*\*\*) présentent les définitions tirées du *Guide de l'Enquête sur la population active*<sup>8</sup>. Tous les autres termes sont accompagnés de quatre astérisques (\*\*\*\*); certains d'entre eux indiquent un usage différent de celui employé par Statistique Canada, alors que d'autres précisent le sens d'autres appellations.

#### Adulte\*\*\*\*

Tout individu de 25 ans et plus, quel que soit son statut relatif aux études, et l'individu de moins de 25 ans qui n'est plus aux études à temps plein ou qui étudie à temps plein avec le soutien de son employeur. Sont donc exclus les étudiants de moins de 25 ans qui sont sans soutien d'un employeur<sup>9</sup>.

#### Cols blancs\*\*\*\*

Catégorie regroupant des personnes qui effectuent des tâches administratives ou qui occupent des emplois de bureau. Cette catégorie regroupe aussi les travailleurs de la vente et des services<sup>10</sup>.

#### Cols bleus\*\*\*\*

Catégorie regroupant les travailleurs des secteurs primaires, des industries de la fabrication, de la construction et de la manutention<sup>11</sup>.

#### Cours\*

Activité d'éducation ou de formation qui se limite à un élément spécifique d'étude. Le cours peut faire partie d'un programme d'études plus vaste menant à un certificat, à un diplôme ou à un degré (par exemple le cours *Introduction à la psychologie*, suivi dans le cadre d'un programme universitaire) ou peut être une activité d'apprentissage complète en soi (par exemple un cours de langue seconde).

---

<sup>6</sup> Voir l'annexe A dans : Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada (2001). *Un rapport sur l'éducation et la formation des adultes au Canada : apprentissage et réussite*. Ottawa : Statistique Canada.

<sup>7</sup> Voir dans : Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada (1997). *Éducation et formation des adultes au Canada. Rapport découlant de l'EEFA 1994*. Ottawa : Statistique Canada, p. 116.

<sup>8</sup> Voir les parties 2 et 3 dans : Statistique Canada (2001). *Guide de l'Enquête sur la population active*. Ottawa : Statistique Canada.

<sup>9</sup> Pour plus de détails sur la notion d'adulte, voir l'annexe 2 du présent document.

<sup>10</sup> Il s'agit des catégories 7, 8 et 9 de la variable SOC14 du fichier public de données.

<sup>11</sup> Il s'agit des catégories 10, 11, 12, 13 de la variable SOC14 du fichier public de données.

#### Éducation et formation des adultes\*\*\*\*

Ensemble des processus d'apprentissage, formels ou autres, grâce auxquels des personnes considérées comme des adultes développent leurs aptitudes, enrichissent leurs connaissances, leurs compétences techniques et professionnelles, et ce, dans la perspective de répondre à leurs propres besoins, à ceux de l'entreprise ou de la société.

#### Formation autonome\*\*\*\*

Activité de formation engagée exclusivement à l'initiative de l'individu qui la suit. Ce type de formation comporte un caractère volontaire et se distingue de l'activité organisée, soutenue ou parrainée par un employeur.

#### Formation en entreprise<sup>12</sup>\*\*\*\*

Activités de formation planifiées, appuyées ou réalisées par une entreprise indépendamment du lieu où elles se déroulent.

#### Formation initiale\*\*\*\*

Ensemble du parcours éducatif effectué de manière continue par une personne avant qu'elle quitte le milieu scolaire pour une période d'au moins un an, et ce, indépendamment du niveau atteint (secondaire, collégial ou universitaire).

#### Formation ou éducation informelle\*\*\*\*

Activité entreprise par une personne qui apprend sans recourir à un professeur-tuteur ou à des supports planifiés. À la différence des expériences d'apprentissage structurées ou systématiques suivies sous la direction d'un professeur et organisées de façon progressive, cette formation ne procure pas de reconnaissance officielle ni de diplôme lorsqu'elle est terminée.

#### Formation structurée\*\*

Formation selon laquelle les expériences d'apprentissage systématiques sont entreprises sous la direction d'un professeur et organisées de façon progressive, et reconnues lorsqu'elles sont complétées.

#### Participation pour motifs personnels\*\*\*\*

Participation d'une personne à des fins qui ne se rapportent pas nécessairement ou prioritairement à l'exercice de la profession ou du métier. Désigne une participation motivée par des intérêts personnels à des fins de loisirs ou de développement personnel ou par d'autres intérêts.

#### Participation pour motifs professionnels\*\*\*\*

Participation d'une personne dans le but de développer des connaissances ou des habiletés utiles à l'exercice d'un métier ou d'une profession ou encore dans la perspective d'acquérir un emploi ou d'avancer dans sa carrière.

#### Personnes en chômage\*\*\*

Personnes sans emploi qui, au cours de l'année de référence, étaient disponibles pour travailler et avaient cherché un emploi ou devaient commencer un emploi au cours des quatre dernières semaines.

---

<sup>12</sup> Ou formation appuyée par l'employeur.

### Personnes occupées\*\*\*

Personnes qui, au cours de la période de référence, ont fait un travail dans le cadre d'un emploi ou pour le compte d'une entreprise, c'est-à-dire tout travail rémunéré accompli pour un employeur ou à son propre compte.

### Personnes inactives\*\*\*

Personnes qui [...] ne désiraient pas ou ne pouvaient pas offrir ou fournir leurs services au cours de la période de référence. Ces personnes n'étaient donc ni occupées par un emploi, ni en situation de chômage.

### Population active\*\*\*

Population qui comprend les personnes faisant partie de la population civile non institutionnelle, âgées de 15 ans ou plus, lesquelles constituent l'ensemble des travailleurs disponibles au Canada. Pour être membre de la population active, un individu doit travailler (à temps plein ou à temps partiel) ou être sans travail mais être à la recherche d'un emploi.

### Programme de formation\*

Ensemble de cours suivis en vue d'obtenir un diplôme, un certificat ou un grade.

### Taux de participation\*\*\*\*

Proportion de la population qui prend part à une activité ou à un type d'activité en particulier.

## Annexe 4

### Tableaux comparatifs de la participation des personnes à formation initiale faible et des personnes à formation initiale élevée

**Tableau A4.1**  
**Taux de participation des adultes selon l'âge,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Âge	Québec		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
17-24 ans	28,5	*34,7	31,2
25-34 ans	18,1	49,8	33,0
35-44 ans	11,4	43,5	24,6
45-54 ans	12,3	39,3	22,6
55-64 ans	*4,2	*20,0	9,5
65 ans et plus	*2,4	*8,3	3,7
Total	9,3	40,5	21,3
n	2 570	1 175	7 907
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
17-24 ans	29,8	54,4	43,0
25-34 ans	16,8	57,5	38,6
35-44 ans	15,1	52,0	33,6
45-54 ans	12,1	47,9	30,3
55-64 ans	5,5	28,4	14,6
65 ans et plus	2,4	16,9	5,0
Total	10,6	48,2	28,2
n	8 490	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.2**  
**Taux de participation des adultes selon le genre,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Genre	Québec		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale
Hommes	10,3	37,1	20,7
Femmes	8,4	44,6	21,8
Total	9,3	40,5	21,3
n	2 570	1 175	7 907
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Hommes	11,6	43,8	27,3
Femmes	9,6	53,5	29,0
Total	10,6	48,2	28,2
n	8 490	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.3**  
**Taux de participation des adultes selon la situation familiale,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Situation familiale	Québec		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée	Population totale <sup>1</sup>
Couple avec enfants	15,5	43,2	26,4
Personne seule avec enfants	23,5	39,6	27,5
Célibataire	*5,2	37,6	18,5
Couple sans enfants	5,8	40,3	16,3
Total	9,6	41,0	21,6
n	2 428	1 140	7 554
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée	Population totale <sup>1</sup>
Couple avec enfants	17,2	49,6	33,9
Personne seule avec enfants	21,7	45,8	34,7
Célibataire	5,5	48,4	25,0
Couple sans enfants	6,4	46,8	21,6
Total	10,6	48,4	28,3
n	7 979	4 865	30 371

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.4**  
**Taux de participation des adultes selon le statut sur le marché du travail,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Statut sur le marché du travail	Québec		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Emploi	15,5	43,6	28,2
Chômage	23,0	*26,1	22,3
Inactivité	4,6	26,4	9,8
Total	9,3	40,5	21,3
n	2 570	1 175	7 907
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Population totale <sup>1</sup>
Emploi	16,3	52,6	36,9
Chômage	23,7	35,1	28,0
Inactivité	5,6	29,1	11,9
Total	10,6	48,2	28,2
n	8 490	5 047	31 895

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.5**  
**Taux de participation des adultes selon la profession,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Profession	Québec		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée	Toutes formations <sup>1</sup>
Cadres et professionnels	*28,7	43,9	38,4
Cols blancs	11,6	41,6	24,7
Cols bleus	16,4	*45,0	18,9
Total	15,5	43,6	28,2
n	855	966	4 582
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Cadres et professionnels	21,9	56,1	49,9
Cols blancs	18,0	42,0	32,6
Cols bleus	14,2	37,1	25,5
Total	16,3	52,6	36,9
n	3 014	4 059	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.6**  
**Taux de participation des adultes selon le secteur d'activité,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Secteur d'activité	Québec		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Primaire, construction, transport	*17,5	*30,1	24,7
Fabrication	15,8	47,7	22,2
Administration publique, éducation, santé et services publics	*18,5	54,7	39,1
Commerce, finances, assurances, immobilier et services	13,5	29,4	24,7
Total	15,5	43,6	28,2
n	855	966	4 582
	Canada		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Primaire, construction, transport	15,9	41,1	30,1
Fabrication	14,2	47,0	29,2
Administration publique, éducation, santé et services publics	21,1	62,1	51,5
Commerce, finances, assurances, immobilier et services	16,7	45,5	33,8
Total	16,3	52,6	36,9
n	3 014	4 059	19 481

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998

**Tableau A4.7**  
**Taux de participation des adultes selon la taille de l'entreprise,**  
**population en emploi, Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Taille de l'entreprise	Québec		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Moins de 20 employés	11,6	27,3	18,1
20 à 99 employés	21,4	31,7	26,5
100 à 500 employés	*8,3	57,1	35,8
Plus de 500 employés	17,5	51,7	35,2
Total	14,8	43,4	28,1
n	823	960	4 488
	Canada		
	Formation initiale faible <sup>1</sup>	Formation initiale élevée <sup>1</sup>	Toutes formations <sup>1</sup>
Moins de 20 employés	13,0	39,6	25,4
20 à 99 employés	15,6	50,0	33,2
100 à 500 employés	16,2	57,6	40,2
Plus de 500 employés	22,1	59,1	47,5
Total	16,2	52,3	36,9
n	2 900	3 988	18 996

<sup>1</sup> Khi carré significatif à 0,01.

\* Pourcentage non valide en raison du nombre de cas trop faible.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

**Tableau A4.8**  
**Taux de participation des adultes selon le type de formation,**  
**Québec-Canada, 1997**  
(en pourcentage)

Type de formation	Québec		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée	Toutes formations
Formation en entreprise	2,9	22,3	10,1
Formation autonome	6,8	23,2	12,7
Programme	4,1	16,6	8,7
Cours	5,8	29,9	14,6
Total	9,3	40,5	21,3
n	2 570	1 175	7 907
	Canada		
	Formation initiale faible	Formation initiale élevée	Toutes formations
Formation en entreprise	4,5	30,6	16,7
Formation autonome	6,8	24,3	14,6
Programme	4,8	14,3	9,9
Cours	6,9	39,4	21,3
Total	10,6	48,2	28,2
n	8 490	5 047	31 895

Source : Statistique Canada, *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, 1998.

## Table des matières

1. Les modèles atypiques de participation .....	5
2. La méthode utilisée .....	7
3. La participation atypique (type B) .....	8
3.1 Les caractéristiques sociodémographiques des participants atypiques .....	10
3.2 Les contextes de travail et la participation atypique .....	12
3.3 L'impact des réponses éducatives et des mécanismes d'expression de la demande .....	16
4. La non-participation atypique (type C) .....	21
4.1 Les caractéristiques sociodémographiques des non-participants atypiques .....	22
4.2 Les contextes de travail et la non-participation atypique .....	25
5. L'écart entre le Québec et le Canada et le déficit de participation du Québec .....	28
5.1 Le déficit de participation .....	28
5.2 Les obstacles à la formation .....	29
Conclusion .....	32
La participation atypique .....	34
La non-participation atypique .....	37
Le déficit de participation du Québec .....	38
Bibliographie .....	40
Annexe 1	
Renseignements sur l' <i>Enquête sur l'éducation et la formation des     adultes</i> de Statistique Canada .....	41
Annexe 2	
La définition d'adulte utilisée dans la série de notes de recherche .....	43
Annexe 3	
Glossaire .....	44
Annexe 4	
Tableaux comparatifs de la participation des personnes à formation initiale faible et des personnes à formation initiale élevée .....	47

